

aux examens, le livre jouait le principal rôle dans l'école, et l'on adoptait de préférence celui qui se prêtait le mieux à une récitation servile et machinale : les élèves doués d'une mémoire heureuse étaient toujours ceux qui remportaient les plus grands succès, tandis que ceux chez qui cette faculté faisait défaut étaient relégués au dernier rang.

Que d'élèves intelligents n'a-t-on pas vus manquer leur éducation parce qu'ils ne pouvaient réussir, même avec la meilleure volonté du monde, à apprendre des livres par cœur et à les réciter comme des perroquets. Que de retenues, de coups de férule, de punitions injustes cette regrettable manière d'enseigner n'a-t-elle pas occasionné !

Bien que ce système défectueux et suranné existe encore dans un certain nombre de nos écoles, surtout dans celles tenues par de jeunes instituteurs sans expérience, il tend cependant à disparaître graduellement, grâce au zèle, à l'activité des inspecteurs, et aussi à la lecture de nos journaux d'éducation, pour faire place à un enseignement plus intelligent, plus rationnel et plus moderne.

Du moment que tout le monde aura bien compris que ce ne sont pas des phrases qu'il faut apprendre à réciter, mais des choses à s'assimiler, et que ces choses doivent être d'abord comprises avant que d'être apprises, ce sera un très grand point de gagné dans le domaine pédagogique.

Lors de l'inauguration de l'école normale Jacques-Cartier, en 1857, il y eut une longue discussion au sujet du choix d'une grammaire pour cette nouvelle institution.

Un instituteur, qui n'avait pas encore pris part aux débats se lève et dit :

« Messieurs, malgré tout ce qu'on a dit pour ou contre les différentes grammaires qui ont été proposées, moi, je vous dirai que : la bonne grammaire, c'est le bon maître. »

Ce brave maître, par sa seule observation, et sans avoir jamais vu la chose écrite nulle part, avait découvert par intuition l'axiome que j'ai cité plus haut savoir :

*Il faut que le professeur professe.*

Si autrefois le livre jouait le principal rôle dans l'école, il n'en est pas ainsi aujourd'hui, car dans nos bonnes écoles, qui sont heureu-

sement très nombreuses, il n'occupe plus que le second rang. En effet, la plupart de celles-ci sont dirigées par des élèves formés aux écoles normales où la pédagogie est enseignée avec le plus grand soin.

Dans ces institutions, l'enseignement intuitif préside à l'étude de chaque branche, et l'élève-maître est obligé, dans les leçons qu'il donne lui-même à l'école modèle annexe, de mettre en pratique les méthodes qu'on lui a enseignées.

Voilà à peu près comment on procède. S'agit-il d'une leçon de grammaire, par exemple le *nom*. Le maître sait que pour procéder logiquement, il doit commencer par donner à ses élèves la notion de cette partie du discours.

A cet effet, il leur montre plusieurs des objets qui les entourent, en les leur faisant nommer et écrire sur le tableau noir.

Par des explications familières, claires et précises, il leur fait comprendre que les mots dont ils se sont servis pour désigner les différents objets qu'il leur a montrés, sont des noms.

Il formule ensuite la définition suivante, qu'il écrit sur le tableau.

« *Le nom est un mot qui sert à désigner une personne, un animal ou une chose.* »

Après cet exercice plusieurs fois répété, l'enfant a perçu la notion du nom, il l'a comprise par les explications que le maître lui en a données, mais il ne saurait encore en formuler la définition, par suite du peu d'étendue de son vocabulaire, c'est pourquoi, il devra recourir à son livre de texte pour apprendre à bien dire la chose qu'il sait déjà.

Le même procédé est applicable à toutes les autres branches du programme officiel, c'est à dire à l'histoire, à la géographie, à l'arithmétique, etc.

Voilà, Messieurs, quel est, selon moi, le rôle du livre à l'école, savoir :

Fournir à l'enfant le moyen d'apprendre à formuler convenablement les notions qu'il a apprises de la bouche du maître.

J.-B. CLOUTIER;